

Mener un projet de recherche commun avec des familles arc-en-ciel

Le projet de recherche participative #RainbowFamiliesVS se consacre aux familles arc-en-ciel en Valais. Il se focalise sur le besoin de reconnaissance, de mise en réseau et de conseil.

Texte : Stefanie Boulila, enseignante et responsable de projet, Haute École spécialisée de Lucerne, Institut du travail social ;
Christiane Carri, enseignante et responsable de projet, HES-SO Valais, Institut du travail social

L'objectif est de faire le point sur la situation des familles valaisannes dont au moins un-e parent s'identifie comme lesbienne, gay, bisexuel-le, queer ou trans*, de créer un réseau de soutien mutuel et de faire avancer le changement. Officiellement intitulé Capacity Building for Rainbow Families in Switzerland and Beyond, ou #RainbowFamiliesVS, le projet est bilingue français-allemand¹.

Le projet s'appuie sur la méthode de la recherche en action participative ancrée dans la communauté (Community based participatory action research, CBPAR). Cela signifie que le processus de recherche dans son ensemble est dirigé par la communauté, soit par les familles dans le présent cas. Les parents participant au projet développent ainsi, avec l'aide des scientifiques, des méthodes de recherche et d'évaluation des données et décident démocratiquement et sans intermédiaire du budget et du calendrier. Le processus de recherche n'est donc pas simplement accompagné, mais dirigé par les familles. Les scientifiques jouent quant à elleux un rôle d'accompagnement et de soutien.

Tout au long du processus, la méthode CBPAR remet en question les hiérarchies qui se forment entre les chercheur-euse-s et les participant-e-s à un projet, et tente de les dissoudre. En parallèle, la méthode CBPAR traite des questions de politique de société et s'efforce de créer des ressources durables².

Outre le volet recherche, le projet #RainbowFamiliesVS donne aux familles arc-en-ciel valaisannes la possibilité de se rencontrer entre elles, ce qui n'avait guère été le cas auparavant, la frontière linguistique et un environnement souvent perçu comme critique étant synonymes d'isolation pour bon nombre d'entre elles. Après la publication du projet, 13 parents individuel-le-s ou couples de parents ont accepté de s'engager dans ce projet

CBPAR en tant que membres du groupe de pilotage, ce qui demande beaucoup de temps. D'autres familles se sont mises à disposition pour le projet, sans vouloir toutefois participer activement aux processus de décision.

Parmi les membres du groupe de pilotage figurent Charlie Crettenand et Stéphanie Derron, qui évaluent le processus tel qu'il s'est déroulé jusqu'ici et présentent leur vision pour le projet dans le cadre du présent article³.

Le point de vue de deux parents de familles différentes

Stéphanie Derron souligne qu'il y a encore beaucoup à faire pour une meilleure reconnaissance des familles arc-en-ciel en Valais. Elle souhaite que le projet débouche sur un service qui mette à disposition les noms et les adresses d'interlocuteur-ice-s pouvant répondre à des questions juridiques ou offrir des consultations psychosociales. Le projet lui donne un aperçu de la situation d'autres familles arc-en-ciel. Rencontrer d'autres mères lesbiennes était pour elle l'un des principaux aspects. Elle insiste cependant sur la barrière (linguistique) très élevée entre le Haut- et le Bas-Valais, barrière qu'elle continue de percevoir dans le cadre du projet. Stéphanie Derron met en avant l'importance des relations sociales entre les participant-e-s pour le processus de recherche. Elle fait par ailleurs remarquer que le langage utilisé était parfois trop académique, même entre les participant-e-s. Pour elle, le volet recherche du projet n'est pas plus important que le volet social, car en Valais, les lacunes sont particulièrement criantes dans ce domaine-là.

Charlie Crettenand espère pour sa part que le projet contribuera à la visibilité des familles arc-en-ciel en Valais. Il⁴ appelle de ses vœux une attention particulière pour les difficultés que ces



familles éprouvent dans le domaine juridique et en rapport avec la société. Selon Charlie, il est important que les différents modèles familiaux soient représentés – par exemple les familles triparentales, les parents seul·e·s, les parents trans* – et que les constellations familiales normatives soient remises en question. Selon Iel, les familles queer font face à des problèmes dans tous les domaines, des questions juridiques après la création d'une famille (don de sperme) jusqu'aux problématiques auxquelles les enfants sont confronté·e·s à la crèche et à l'école. Souvent, les familles sont mises dans des situations où elles doivent d'abord fournir un travail d'information sur les familles arc-en-ciel avant d'obtenir les aides demandées. Selon Charlie, les barrières linguistiques étaient l'un des principaux défis du projet, mais Iel a l'impression qu'elles ont été bien gérées. Pour Charlie, le cadre mis en place par les scientifiques était agréable, tout comme Iel a apprécié leur disponibilité. Iel a été particulièrement surpris·e par la composition du groupe de familles : ainsi, bon nombre d'entre elles n'avaient jusqu'alors pas fréquenté les cercles militants. Une attente qu'Iel a envers le projet est que celui-ci pose la base d'un travail politique à plus long terme.

Le point de vue des autrices

Du point de vue des autrices, le principal défi consiste à concilier les différentes attentes et aspirations des participant·e·s. Si pour certain·e·s, la priorité est de formuler des revendications politiques, d'autres accordent bien plus d'importance à l'aspect social. D'autres encore s'intéressent avant tout au processus de recherche. Le bilinguisme et les processus de hiérarchisation, même entre les participant·e·s, constituent les barrières les plus importantes. Par conséquent, les projets CBPAR devraient aussi viser la création d'un espace convivial pour les participant·e·s afin de stabiliser les relations et de faciliter la communication. Il importe également de partager les conclusions de la recherche et des projets avec les étudiant·e·s en travail social.

Il convient en particulier de tenir compte des remarques des familles estimant ne pas avoir obtenu de soutien adéquat de la part des professionnel·le·s ainsi que de la volonté d'obtenir une amélioration sensible dans ce domaine après la fin du projet. Par conséquent, l'expiration du financement du projet n'est pas synonyme d'arrêt de la collaboration : les objectifs à long terme constituent eux aussi une partie essentielle du projet. •

Notes

- 1 Il a obtenu un financement d'un an du programme FNS SPARK et a été lancé en janvier 2020. En raison de la fermeture des hautes écoles, le travail de recherche était suspendu au moment de la rédaction du présent article.
- 2 Chow, J. et Crowe, K. (2005). Community-Based Research and Methods in Community Practice. In: Weil, M. (Ed.) The Handbook of Community Practice. Thousand Oaks. Sage Publications, Inc. pp. 604-619; Minkler, M. et Wallerstein, N. (2003). Introduction to community-based participatory research. In: Minkler, M. et Wallerstein, N. (Eds.) Community-based participatory research. San Francisco. CA: Jossey Bass. pp. 3-26.
- 3 Les entretiens ont été réalisés en français, mais l'article a été écrit en allemand. Les entretiens n'étaient pas disponibles pour la retraduction en français.
- 4 « iel » est un pronom non binaire.